

Extrait de la revue de presse des mises en scène de Cécile Pauthe

L'Ignorant et le fou de Thomas Bernhard, avec Pierre Baux, Violaine Schwartz, Fréd Ulysse, Daniel Affolter et Karen Rencurel.

Spectacle créé en mai 2006 au Théâtre national de Strasbourg, repris au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis en janvier 2007 ainsi qu'au Théâtre de la Criée à Marseille en avril 2007.

Inrockuptibles *Les Inrockuptibles* - 23 janvier 2007 / Hugues Le Tanneur

[...] S'attaquant à cette pièce de l'écrivain autrichien, Cécile Pauthe a trouvé le ton juste fait d'ironie grinçante, d'accords dissonants où l'humour le dispute au pathétique. Ses fidèles complices, Violaine Schwartz, en Reine de la Nuit aussi impériale que vrillée, et Pierre Baux, le docteur obsessionnel, sont formidables d'acidité ravageuse, tout comme Fred Ulysse. [...] A ses côtés, il y a ce docteur dégingandé qui parle sans arrêt comme pour conjurer le vide, le gouffre béant qui menace sous ses pieds. Car, à ce père angoissé, il ne parle qu'éviscération, tissu que l'on taillade au scalpel, chirurgie, organes internes, dissection du cerveau. C'est le père qui a fait de sa fille une chanteuse célèbre. En même temps, il l'a enfermée dans un destin où elle étouffe. Alors, c'est comme si elle n'avait plus qu'une obsession, s'arracher à cette destinée insupportable. S'arracher comme on arrache d'un coup sec une nappe de restaurant avec tout ce qu'il y avait dessus, vaisselle et repas, répandu soudain en morceaux sur le sol. Un geste libérateur. Destruction triomphale. Du très beau théâtre.



Libération - samedi 13 et dimanche 14 janvier 2007 / René Solis

A Saint-Denis, "L'Ignorant et le Fou", de Thomas Bernhard sublime le malaise à la perfection.

[...] Précision et sens de la musicalité sont au cœur du travail mené par la Compagnie Irakli fondée par la metteuse en scène Cécile Pauthe et par les acteurs Violaine Schwartz et Pierre Baux. La première n'interprète pas seulement la Reine de la nuit, elle est capable de la chanter, ou du moins de vocaliser de façon très crédible. Le second joue le médecin avec un parfait sens du tempo. Tous deux et leurs partenaires Fred Ulysse (le père), Karen Rencurel (La Vargo) et Daniel Affolter (le maître d'hôtel), excellent dans cette distillation harmonieuse du malaise.



Les Echos - jeudi 18 janvier 2007 / Gilles Costaz

L'IGNORANT ET LE FOU de Thomas Bernhard, Mise en scène au couteau.

[...] Le jeune metteur en scène Cécile Pauthe a conçu une imparable mise en scène au couteau. Pierre Baux interprète le médecin avec un juste sens de la passion froide, Violaine Schwartz compose finement une chanteuse brûlante et glacée. C'est fascinant et terrible comme un tableau de Bacon.



L'Humanité - 29 janvier 2007 / Jean-Pierre Léonardini

Résurrection de saint Bernhard

[...] Il y a chez Bernhard quelque chose de Pascal sans le pari, d'où certaine vertu d'humour noir lancinant, d'une férocité de la plus belle eau. Le travail théâtral de Cécile Pauthe témoigne de sa jeune maîtrise. Elle organise d'une main sûre ce monde minuscule de prolixité en excès, tout près de susciter chez le spectateur un grand rire philosophique intérieur. Quant aux interprètes, plus vrais que nature et culture, chacun leste son personnage d'un poids d'humanité singulière. On sent là une équipe unie par le juste partage des tâches selon une visée commune.

Quartett de Heiner Müller avec Pierre Baux, Violaine Schwartz. Spectacle créé en mai 2003 au Théâtre national de Toulouse et repris au Théâtre de la Cité internationale en février-mars 2004.



L'Humanité - lundi 9 juin 2003 / Jean-Pierre Léonardini

« Danse de mort d'insectes humains fardés »

La condition de critique implique à la fin qu'on ne garde rien pour soi. Début mai, avant Cannes, j'ai vu *Quartett*, de Heiner Müller, à Toulouse, dans la mise en scène de Cécile Pauthe, dont certains ont sans doute assisté, il n'y a pas longtemps, à la réalisation (au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis) de *Comment une figue de paroles et pourquoi*, de Francis Ponge. Je tiens à signaler ici combien cette très jeune femme a saisi les enjeux cruciaux de la partition de Müller, pour les donner à percevoir, nus et crus, palpitants, sur une scène cernée par un public légèrement ébaubi par tant de maturité sans peur. On sait que la pièce est une sorte de vache rêverie sur *Les Liaisons dangereuses* de Laclos, organisée autour des figures de la Merteuil et de Valmont, changeant par endroits leurs rôles. A toutes fins libertines utiles, jusqu'à la mort de l'un par l'autre souhaitée... Müller, vieux spartakiste couvert de cicatrices, s'est cousu dans la peau d'aristocrates, autres spécimens de race disparue.

Pierre Baux et Violaine Schwartz, usant de grâces perverses respectives, jetaient tout leur jus nerveux dans cette danse de mort d'insectes humains outrageusement fardés.



Libération - vendredi 5 mars 2004 / Maïa Bouteillet

« Quartett, la poésie du désir dépecé »

D'abord une tête. Valmont en trophée de chasse de la Merteuil, passé par la guillotine des Lumières. La Tourvel descendra des cintres, pareille à une effigie mangée par les

vers. *Quartett* donne à entendre ce qu'il reste des *Liaisons dangereuses* de Laclos, recyclé par la plume acérée du Berlinois Heiner Müller. Trente pages de pure poésie, où le dramaturge s'applique à démonter la mécanique du désir. Célie Pauthe, qui signe ici une très fine mise en scène, déploie le texte comme depuis la mort, dans cette « nuit des corps » qu'évoque la Merteuil, où les zones d'ombre, les mystères du sexe et de l'amour n'ont plus cours. La scénographie, signée par Sébastien Michaud, intègre le spectateur dans un espace panoptique où rien n'échappe au regard. Tout contre les acteurs, chacun se trouve à la fois voyeur et objet d'observation, pris sous les feux d'une lumière crue. (...) Plus de désir, de bataille. Là où la lecture laisse imaginer une guerre des sexes rageuse, Célie Pauthe, elle, calme au contraire le jeu par les voix des acteurs Violaine Schwartz et Pierre Baux, qui se font complices davantage qu'adversaires. Et renforce encore la confusion des genres sur laquelle roule la pièce, en introduisant une gémellité entre une Merteuil dominante et un Valmont féminisé. [...]

La Fin du commencement de Sean O'Casey, avec Michel Duchaussoy, Michel Robin et Catherine Salviat. Comédie-Française, Paris (décembre 2007 et janvier 2008)



Témoignage chrétien - jeudi 10 janvier 2008 / Jean-Pierre Han

« Sombre époque, joyeuses scènes »

(...) Un petit régal de clownerie dévastatrice qui va faire exploser, au sens propre du terme, la « paisible » demeure paysanne d'un des protagonistes. Bon sang ne sachant mentir, Célie Pauthe voit dans cette pièce une allégorie de la guerre d'indépendance, irlandaise ! (...) Cette vision particulière l'amène à traiter la pièce sur un rythme presque serein. Son burlesque « sérieux » décortique les situations, aussi absurdes soient-elles. Le spectateur est comme pris à revers, là où il attendait folie furieuse et rythme délirant. A ce jeu, Michel Duchaussoy, Michel Robin et Catherine Salviat, font preuve d'une redoutable efficacité, et prouvent, une fois de plus, le savoir-faire de Célie Pauthe dans la direction d'acteurs.